

## DISCOURS 23

Écoutez mes paroles, mes benjamins mes bien-aimés (fils) que je me suis acquis, écoutez-moi, s'il est bien vrai que vous me chérissez et me recherchez comme un père : quel est l'homme qui, le coeur atteint par le poison, frappé et torturé par une affection interne aiguë, se préoccupera de petites blessures à la surface de son corps ou s'en fera du souci ? L'affection cachée en son coeur lui dissimulera toute affection ou irritation qui apparaît à la surface de son corps, et l'angoisse de son coeur l'empêche de distinguer et de voir l'extérieur de son corps, mais l'affection et la douleur intolérables de son coeur lui font oublier les plaies que porte son corps, il déchirera ses vêtements de ses propres mains et des ongles de ses mains griffera les blessures de son corps. Il (en) oubliera ses parents comme ses amis, et sur personne au monde il ne jettera les yeux; il ne tournera pas un visage sévère vers celui qui le maudit, il ne se préoccupera pas de ses domaines ni de richesses, il abandonnera sa fortune à qui veut la piller. C'est sans plaisir qu'il mangera son pain, empli qu'il est d'amertume; c'est sans plaisir qu'il boira son vin, ayant la souffrance à satiété. A ceux qui l'invitent à une beuverie, en grande colère il répondra : «Allez-vous-en loin de moi, car la mort broie mon coeur, et sais-je seulement si elle le prendra bientôt ? Vivre, en effet, dans cette existence, m'est devenu haïssable, car cette vie est une mort, et je ne le savais pas.» Il ne montera pas sur le lit de son repos, mais il restera à se rouler et à se débattre par terre, à pousser de grands cris et des gémissements, sans se préoccuper le moins du monde de ceux qui le voient faire ces inconvenances ou entendent ses clameurs et déblatèrent contre lui. Ses yeux seront des sources, répandant un courant d'eau plutôt qu'ils ne produisent la vision.

Tout homme sera, au jugement de cet homme, bienheureux comme un ange – qu'il soit présent ou passé, ou n'ait pas encore fait connaissance avec le monde –, ainsi que toute bête et tout reptile qui rampe sur la terre, et tout ce qui a le souffle de vie, il le proclamera bienheureux en ces termes : «Oh, que bénies sont toutes les oeuvres de Dieu dont l'existence s'écoule sans peine dans la joie de leur âme et de leur vie, et moi seul je suis chargé du fardeau de mes fautes et jugé d'un jugement de feu et accablé, moi seul, sur la terre !» Il tiendra le même compte de n'importe quelle âme et la vénérera comme sainte pour le Seigneur, et comme un impur il gardera devant tous une crainte religieuse. Il ne fera pas de différence entre le juste et l'injuste, mais mettra tous les hommes sur le même plan, purs aussi bien qu'impurs. Il est seul, retranché de toute la création qui est sous le ciel, assis sur le fumier de péchés innombrables et enveloppé de ténèbres d'ignorance et de douleur, qui sont sans fin. Quant au pus de ses blessures il ne le raclera pas comme Job avec un tesson, mais avec les ongles de ses mains, si violente est la souffrance de son coeur. Car Job frappé dans sa chair, voyait son âme protégée par Dieu, mais lui a vu son âme, en même temps que son corps, empoisonnée par ses péchés, et c'est ce qui rend la douleur de cet homme dix fois pire que la plaie de Job. Après quoi il sera abandonné par sa famille selon la chair et par tous ses amis et connaissances qu'il avait au monde : car, après lui avoir tenu un peu compagnie, après avoir versé quelques larmes sur son affliction sans remède et contemplé l'état inconsolable de son âme, ils le jugeront un objet d'horreur et s'en retourneront chacun chez soi.

Abandonné seul et voyant le délaissement, la misère, l'affliction et la douleur qui l'environnent, il pleurera dans la douleur de son âme et criera dans son désespoir vers le Seigneur tout-puissant : «Eh bien, tu vois, Seigneur, et rien n'échappe à tes yeux ! moi l'oeuvre de tes mains, je n'ai pas fait les oeuvres que tu commandais, mais dans ma folie je me suis livré à toute malice. Tu es bon, et moi je ne te connaissais pas, mais maintenant j'ai entendu parler de toi et j'ai frissonné, et que faire ? je ne sais. J'ai ressenti ton jugement, et pour me défendre, pas une parole ne m'est venue à la bouche ! Car je n'ai rien fait sur terre qui puisse contrebalancer une seule parole vaine de ma bouche puisque, l'homme pratiquerait-il toute justice, ce n'est jamais que le travail d'un esclave et d'un débiteur, cela ne lui procurera aucune compensation pour son péché : car la miséricorde est auprès de toi. Car le péché, c'est la mort, et quel est l'homme qui mourra par le péché et de lui-même ressuscitera ? Personne, sûrement. Car c'est toi seul qui, mort, es ressuscité, parce que tu n'as pas commis de péché et qu'en ta bouche ne s'est pas trouvé de mensonge. Mais quel est celui qui mourra dans ses péchés et qui (alors) ne se repentira pas ? et pourtant cela ne lui servira à rien.

«C'est ainsi, Maître tout-puissant, que, pour moi, je me repens d'avoir commis des actions mauvaises, mais sans que ce repentir serve à me justifier : car le repentir (n'est) (que) la reconnaissance du péché. Et maintenant tu considères, Seigneur qui vois tout, que je ne possède rien d'autre que mon corps, mais que je ne trouve aucun profil à m'être privé de mes richesses. Car je ne suis plus tout entier qu'une blessure, et nulle part il ne me reste une ressource de salut, parce que j'ai été abandonné seul et que l'enfer m'a englouti vivant. Et toi, Seigneur, tu considères

! toi seul peux me faire remonter, et guérir la souffrance de mon coeur, parce que puissante est ta main pour tout faire et elle atteint les extrémités de l'abîme réalisant tout à ton gré : Dire : «Aie pitié de moi,» je n'ose, car j'en suis indigne – mais toi Seigneur tu considères !»

Aussi le Dieu compatissant ne tardera pas à l'exaucer et se hâtera de lui accorder le soulagement de sa douleur et la délivrance de la peine de son coeur. Car il ne supporte pas, lui l'ami des hommes, de voir l'ouvrage de ses mains (réduit) à une telle nécessité et à cette intolérable douleur, et il montrera à cet homme, s'il n'a rien négligé de tout ce que nous avons dit – ainsi qu'à ceux qui écoutent avec foi et se disposent à imiter cette véritable image et histoire du repentir, d'abord réalisé dans la pratique, puis couchée par écrit au moyen des mots –, sa grande et ineffable miséricorde; il répandra sur lui aussi sa propre bonté et changera en joie sa peine, l'amertume de son coeur acquerra grâce à lui la douceur d'un vin doux et il lui fera voir le venin du dragon qui lui rongeaient les entrailles. Et il ne se souviendra plus désormais de ses peines d'antan, ni de tous ces maux qu'il a soufferts, mais ses biens même, ses richesses, sa fortune, qu'il a abandonnés dans le temps où il était blessé par son repentir, il ne retournera pas le chercher et ne désirera rien d'autre. Car le Dieu Très-Haut lui donnera une santé qui dépassera tous les trésors de la terre, et la santé causera une joie indicible en son coeur, et la joie sera dans son coeur dix fois plus grande que l'affliction précédente, et cette joie à son tour chassera toute souffrance qui atteint extérieurement son corps, et cet homme connaîtra que les plaies de son corps ne toucheront même plus désormais son coeur, et l'affliction extérieure n'affectera pas la joie qui est dans son coeur, et cette connaissance sera un redoublement de la joie de son coeur.

Et ses proches, qui contemplaient naguère ses afflictions extérieures et ignorent la joie secrète qui les a suivies, seront là à gémir sur lui et à dire : «Voilà l'homme qui n'a pas connu la félicité en sa vie, dont l'existence est pleine d'affliction et de souffrance et dont les jours ressemblent à ceux des (criminels) châtiés à coups de fouet pour leurs fautes.»

Étant seul à savoir que le temps de sa vie est plein de contentement et d'allégresse que la joie de son coeur se rit de la mort et que l'enfer ne la domine pas, parce qu'elle ne connaît pas de fin, – cet homme se réjouit de tout cela mille fois plus que tous les rois maîtres de la terre, plus que tous ceux qui ont la santé et la beauté corporelles, plus que tous ceux qui ont la richesse et la robe de pourpre et de fin lin, plus que tous ceux que proclame bienheureux sur la terre la bouche des mauvais juges. Car il sait, cet homme, que mieux vaut la pauvreté avec une joie comme celle-ci que le monde entier et tout ce qu'il enferme puisque tout ce qui appartient à son corps et à sa vie entière, le ciel le recouvrira, l'enfer le dévorera, la mort le dominera, tandis que la joie que la santé procure à son âme, rien de tout cela ne peut la vaincre, parce qu'elle n'est pas de ce monde. Car ce n'est pas de la gloire qu'elle lui est venue, ni de l'abondance des richesses, ni de la santé de son corps, ni des louanges des hommes, ni d'aucune autre chose sous le ciel, mais c'est de la peine et de l'amertume de son âme qu'elle a résulté, et de la rencontre de l'Esprit de Dieu qui est au-dessus des cieux. Car, pressé et décanté par lui, le coeur de cet homme a donné naissance à une joie, sincère et sans mélange d'affliction. C'est pour cela que la mort ne la dominera pas, parce qu'en elle il ne se trouvera pas de défaut, mais qu'elle sera comme un vin décanté face au soleil et qui brille au contraire et resplendit et fait ressortir la pureté de sa couleur en étincelant joyeusement sur le visage de celui qui le boit en face du soleil.

Mais à ce sujet, il y a une chose que je ne puis comprendre : oui, je ne sais ce qui me réjouit davantage, la vue et le charme des purs rayons du soleil, ou bien de boire et de goûter le vin qui (coule) en ma bouche. Je voudrais dire que c'est le second, et le premier m'attire et m'apparaît plus doux : et lorsque je me tourne vers le premier, voilà qu'à son tour la douceur du goût m'est encore plus suave, et je ne peux ni me lasser de regarder, ni me rassasier de boire. Car lorsque je crois avoir bu tout mon soûl, voilà que la beauté des rayons qui en jaillissent redouble ma soif, et je me trouve à nouveau altéré : mais j'ai beau m'efforcer de plus belle de rassasier mes entrailles, autant et dix fois plus brûle ma bouche et je suis consumé de soif et d'avidité pour la cristalline liqueur.

Quiconque est ainsi jugé par ce bon jugement ne craindra pas une punition ou torture ultérieure, il ne redoutera pas les épreuves qui lui surviendront. Car sa soif ne cessera pas dans l'éternité, ni ne lui manquera la suave liqueur aux clairs reflets; la suavité de la boisson et l'éclat joyeux que rayonne le soleil chassent toute tristesse de son âme et mettent cet homme dans une joie continuelle; nul n'aura le pouvoir de lui nuire et il n'y aura personne pour l'empêcher de se rassasier à cette coupe comme à une source. Car celui qui par la méchanceté domine la terre et qui régente les ténèbres, celui qui règne sur toute l'eau de la mer et s'amuse avec le monde comme on tient un petit moineau dans la main, avec toute son armée et sa puissance n'approchera pas de son talon, n'osera pas jeter sur lui son regard audacieux. Car le reflet du vin et le rayon du soleil qui jettent tout leur éclat sur le visage de celui qui boit passent jusqu'à ses

entrailles, jusqu'à ses mains et ses pieds, jusqu'à son dos, et rendant le buveur tout entier de feu, ils lui donneront de pouvoir brûler et faire fondre les ennemis qui l'attaquent de toute part. Et il devient le bien-aimé de la lumière du soleil, l'ami du soleil et comme un fils chéri pour le vin au clair reflet, (le vin) des rayons que tous deux répandent. Car la boisson est pour lui nourriture et purification de l'infection de ses chairs purifiées, purification est pour lui santé complète, et la santé ne lui permet de se nourrir d'aucun autre aliment malsain, mais au contraire allume en lui un désir infini, brûlant, de boire de ce vin, de se purifier, et de trouver dans (cette) boisson la santé. Car de la beauté d'(un corps) sain et du charme d'une bonne mine produite par la santé, on ne se lasse pas.

Ainsi en sera-t-il, enfants bien-aimés, mes fils, vous que je me suis acquis, vous qui écoutez mes paroles, de quiconque, ayant péché devant le Seigneur Dieu Tout-Puissant, ressent en son coeur la crainte de (son) jugement et le sentiment de son éloignement. Car la crainte du Seigneur et le sentiment de sa juste rétribution (sait) aussi bien consumer la chair et broyer les os, que la pierre soulevée par la machine comprime les grappes qu'on foule au pressoir et les écrase à fond. Pour le raisin, en effet, d'abord les hommes le foulent, ensuite ils l'écrasent sous la pierre et ils en font sortir tout le liquide; mais pour l'homme qui entre dans la crainte de Dieu, c'est la crainte de Dieu elle-même qui le fait fouler par tous les autres hommes et, lorsqu'elle a pressuré et parfaitement broyé ses sentiments charnels d'orgueil et de vanité, alors la sainte humilité, la très légère et douce pierre – au sens spirituel –, en tombant d'en-haut et en exprimant toute l'humidité des voluptés charnelles et des passions, ne laisse pas sans profil l'âme épuisée, mais l'arrose de flots de larmes, fait jaillir l'eau vivante, guérit les blessures causées par ses fautes, dont elle lave le pus et les ulcères, et la neige est moins brillante que, grâce à elle, en toute sa personne n'apparaît cet homme.

Bienheureux donc cet homme qui écoute ces paroles, les reçoit avec foi et les réalise, parce qu'ayant trouvé de grands biens, qui dépassent l'intelligence, la parole et la pensée, il proclamera bien heureuse ma misérable main pour avoir écrit ces mots, et glorifiera le Seigneur miséricordieux et plein de pitié qui, par l'intermédiaire de ma langue souillée, de ma bouche impure et souillée, les a confiés à l'écriture, comme un exemple de conversion et de repentir, comme une voie infaillible et très véridique pour ceux qui veulent, de toute leur âme, se sauver, et doivent hériter du royaume, qui est en Dieu même notre Sauveur, à lui la gloire dans les siècles. Amen.